

texte : michel herren

L'athlétisme, un vieux sport dépassé ?

Qu'est-ce qu'il y a de plus bête que de chercher à battre son record de vitesse entre un point A et un point B ? A lancer un engin le plus loin possible ? A sauter toujours plus haut ou toujours plus loin ? Gilles Deleuze, un des plus grands philosophes du XX^e siècle, classe l'athlétisme parmi les « vieux sports » sans avenir, parce que purement quantitatifs, loin de l'homme « ondulatoire, mis en orbite, sur faisceau continu. Partout le surf a déjà remplacé les vieux sports. »

Gilles Deleuze n'a probablement jamais fait d'athlétisme. Il n'y a en tout cas pas compris grand-chose. Son jugement est celui d'un observateur extérieur, qui, assis dans son canapé, a l'œil

Michel Herren, l'auteur de cette nouvelle rubrique, est philosophe et artiste de la vie dionysiaque. Lausannois de 34 ans, il s'engage depuis de nombreuses années dans le monde de l'athlétisme : jadis comme athlète, aujourd'hui notamment comme entraîneur (au Lausanne-Sports et au Centre Athlétisme Romand), comme speaker de nombreuses manifestations (Athletissima, CS, CS Team, etc.) ou encore comme rédacteur et traducteur de la version française du run+athletics.

rivé sur le chronomètre ou le panneau de résultat : « 9"69 : record du monde ! » se serait-il exclamé – non sans moquerie – devant sa télévision en voyant Usain Bolt passer la ligne d'arrivée du 100 m olympique de Pékin.

Mais mon cher ami, la course au record n'est que la pointe émergée de l'iceberg, à laquelle ne s'arrêtent à vrai dire que les... imbéciles, les consommateurs. Dessous se cache tout un monde, sans lequel nulle pointe ne serait visible : un monde où les corps jouent le jeu dangereux d'atteindre la limite de leurs possibilités. Monde que seuls les aveugles ne voient pas. Monde d'une richesse, profondeur et beauté inouïe.

« A vos marques ! » : les athlètes se placent en position accroupie, les pieds dans les startings-blocs. « Prêt ! » : toujours en position accroupie, mais désormais relevée, les muscles se contractent ; la tension, la concentration est à

son comble ; les corps sont prêts à jaillir des starts. « Feu ! » : c'est l'explosion : l'ensemble de l'énergie précédemment canalisée se déploie en toute sa puissance ; les jambes poussent de toute leur force sur les starts pour s'en dégager ; la course démarre ; les pointes griffent le sol à une vitesse ahurissante ; le rythme, la cadence, l'accélération est maximale. Toute la force se déploie dans la même direction. Quelle puissance ! Quelles premières foulées ! Quelle rapidité au sol ! Quelle accélération ! Et pas seulement d'un athlète en particulier, mais de tout athlète – quel que soit son niveau ! Et parfois, ça devient magique. Quelle élégance quand Bolt passe de la phase d'accélération à celle de la plus haute vitesse ! Quand il se libère ! Quand son pas s'allonge ! Quand la force s'est transformée en fluidité ! Quand, soudain, il se met à voler sur la piste, en toute facilité, en toute décontraction – à une vitesse de près de 44 km/h ! Superbe !

Un régal d'esthétique : l'homme dans toute sa beauté, alliant force, décontraction, précision, vitesse d'exécution, fluidité ; l'incarnation de la maîtrise de soi jusque dans son plus infime détail ; la victoire sur l'apesanteur, l'affaissement, la perte de la coordination, de la vélocité, du relâchement, etc. etc. : en un mot le « grand style » – auquel le chrono ne vient s'ajouter que de manière presque anecdotique.

L'entraînement de n'importe quel athlète de n'importe quelle discipline – pour autant qu'il ne soit pas lui-même fourvoyé par la réduction qu'on fait généralement de l'athlétisme (la performance pure, le résultat, la gloriole) – vise en somme le grand style. Non pas le grand style comme tel (qu'approche sans doute Bolt), mais son propre grand style : sa propre maîtrise, son propre dépassement de ses limites, de ses gestes, de sa force, de ses mouvements, etc. La victoire sur soi-même. Le chrono, la distance, la hauteur viennent alors tout seul : pointe émergée de l'iceberg : cerise sur le gâteau.

Nouvelle rubrique pour penser l'athlétisme

Cette nouvelle rubrique a pour ambition de quitter le plan purement factuel (les annonces, les résultats, les comptes rendus, les gens, etc.) en direction d'une autre musique athlétique : une sorte d'athlétisme de l'esprit, où il y va de s'élever au-dessus et de plonger en-deçà des simples faits ; où il s'agit de se mettre à penser. Penser notre sport préféré en ce qu'il est, en ce qui le distingue, souvent inconsciemment, dans notre cœur et dans notre corps. *Patio in distans*, tel serait le titre pompeux de cette rubrique : l'athlétisme passionnément, mais avec distance. Non sans oser être critique ; et sans jamais craindre ni les sourires ni les larmes. (her)